

TROPHÉE ANDROS – STADE DE FRANCE

## « Le plus beau de mes trois titres »

**JEAN-PHILIPPE DAYRAUT** a confirmé cet hiver son statut de maître de la glace.

Après deux titres acquis au sein du team officiel Skoda, le Toulousain (40 ans, *notre photo*) s'est mis en danger cet hiver en rejoignant l'équipe privée Saintéloc. Pari gagnant, car malgré des adversaires particulièrement affûtés comme Alain Prost (Dacia) ou Franck Lagorce (Skoda), Dayraut a remporté quatre des treize courses de la saison et empoché son troisième titre d'affilée, qu'il fêtera ce soir au Stade de France lors d'une finale spectacle.



### « QUEL REGARD PORTEZ-VOUS sur cette saison écoulée ?

– Ça n'a pas été une saison évidente, car tout était nouveau pour moi : l'équipe, la voiture et le moteur. Je m'élançais également avec 40 kilos de lest, dus à mes deux titres précédents, ce qui n'arrangeait rien. Lorsque Sébastien Chétail, le patron de l'équipe Saintéloc, m'a appelé l'été dernier pour me proposer de rouler dans sa structure, le tableau de marche était très clair et nous l'avons largement respecté !

### – Pensez-vous au titre dès le début du Trophée ?

– Oui, je venais vraiment dans l'optique de gagner, malgré tous ces changements. Je savais qu'Alain Prost serait mon adversaire le plus coriace, mais je me méfiais aussi beaucoup de Franck Lagorce car je connais son potentiel et sa faim de titre sur la glace. J'ai immédiatement

su que nous étions dans le coup puisque, dès la première course à Val-Thorens, je termine deux fois second puis je m'impose, la semaine suivante, en Andorre. Nous avons ensuite connu quelques problèmes techniques, qui ont vite été réglés, et depuis l'épreuve de Saint-Dié, dans les Vosges, nous avons quasiment tout gagné.

### – Quelle saveur a ce nouveau titre ?

– C'est le plus beau de mes trois titres, de par sa difficulté. Le premier a toujours une saveur particulière, mais il a été acquis plus facilement

que le dernier. Cette année a été difficile, d'autant que nous n'avions pas les mêmes moyens que nos adversaires pour l'emporter. Il ne faut pas oublier que nous sommes une équipe privée. Alors, battre un team officiel, c'est magique !

### – Que signifie pour vous d'avoir battu Alain Prost une troisième fois de rang ?

– Ce qui me fait plaisir, ce n'est pas de le battre, mais de pouvoir piloter face à lui et de lui rendre la vie un peu plus difficile en piste. C'est quelqu'un d'exceptionnel et qui a une façon d'aborder la course d'une manière idéale, selon moi. C'est en le regardant faire que j'ai évolué dans la manière d'appréhender mes courses. Techniquement, il ne m'a rien appris, mais sa volonté d'analyse et de performance m'a prouvé qu'avec du travail et de l'envie tout était possible. »

JULIEN FEBREAU

■ **DU SHOW, RIEN QUE DU SHOW.** – Pour la septième fois en quatorze ans, les furieux de la glisse du Trophée Andros ont rendez-vous ce soir dans l'arène du Stade de France, transformée pour l'occasion en piste verglacée, pour une super finale sans enjeu. Max Mamers, l'organisateur de la compétition, confirme : « *Tout est en place, la glace est belle et nous attendons plus de 50 000 personnes.* » Le spectacle débute à 18 heures, les courses s'enchaîneront jusque 22 heures.